

GIULIO PAOLINI

Proche de l'Arte Povera dans les années 70 mais surtout conceptuel depuis toujours, l'artiste turinois apparaît aujourd'hui comme un classique.

Quelle est pour vous la signification d'une foire d'art, si cela en a une ?

Je suis vraiment l'interlocuteur le moins compétent que vous pouviez trouver à ce sujet parce que je ne sais pratiquement rien des foires d'art. Ce n'est pas une attitude de distance ou, pire, de snobisme. Je n'ai rien contre les foires, mais les hasards de la vie ne m'ont presque jamais conduit à les fréquenter. Institutionnellement, ce sont des lieux destinés aux professionnels du marché et l'artiste y transite parfois, mais il est rarement appelé à y faire acte de présence. Je crois en avoir vu seulement deux. L'une était la FIAC d'il y a deux ans et l'autre était, il me semble, une foire de Bologne, quelques années auparavant...

Les foires révèlent-elles une contradiction entre le projet de l'artiste et la réalité mercantile de son produit ?

Plus que cette contradiction qu'il ne serait pas juste d'éprouver car, de toute façon, il faut un marché puisque les commandes d'un autre temps n'existent plus et qu'il faudra bien faire quelque chose de ces objets qui circulent, c'est la situation logistique des foires qui pourrait me troubler : les œuvres se retrouvent amassées, alignées pour être explicitement offertes à ce trafic, lequel, pourtant, je le répète, ne me scandalise pas en lui-même. Cette façon d'explicitement jusqu'au bout et parfois de manière un peu trop matérialiste, ce destin de l'œuvre peut engendrer une certaine aversion ou un certain embarras. L'artiste, qui ne pense certainement pas comme finalité à ce destin, à cette commercialisation, est toujours tenté d'imaginer ce qu'il fait installer ; plutôt pour être vu que vendu. Pour cette raison, le contexte auquel je pense lorsque je travaille, est celui d'une exposition et non celui d'une foire. C'est pourquoi je me permets quelques



Photo Gérard Ansellem.

caprices, tant que Dieu m'en donne la possibilité : lorsqu'une galerie me demande quelque chose pour une foire, je réponds presque toujours non parce que le fait de destiner quelque chose directement à la vente me dérange...

Le destin de l'œuvre est donc d'être vue dans les galeries, les musées, les expositions publiques ou aussi par le collectionneur qui l'acquiert. A quelles conditions d'exposition pensez-vous surtout lorsque vous travaillez ?

Je dirais que, plus qu'une attitude de type sociologique, qui consisterait à se demander s'il est mieux que l'œuvre finisse dans un lieu public ou privé, ce qui m'est assez indifférent, ce que je voudrais sauvegarder dans l'absolu, c'est que l'espace, public ou privé, qui accueillera mon travail lui soit bien adapté, qu'il constitue un point d'accueil acclimaté pour l'esprit du travail sans que des éléments matériels le perturbent. C'est avant tout une question de rectitude de l'espace...

Aujourd'hui, en 1986, vous autres artistes turinois mêlés à la fin des années soixante à la mouvance de l'arte povera, vous apparaissez pratiquement comme des classiques alors que l'art des dix dernières années a été dominé par le retour massif à la peinture.

Ce qui a été assez surprenant à la fin des années soixante-dix, c'est-à-dire ce succès immédiat et incontestable des tendances ultimes du retour à la peinture, était le fait

qu'une tendance du moment a eu immédiatement et dans cette mesure un tel succès. Cela fait penser que le public de l'art contemporain, aussi bien de cette époque que d'aujourd'hui, est différent de celui d'autrefois. Autrefois, le public de l'art contemporain se réduisait pratiquement aux professionnels ou à peine plus. Aujourd'hui, cette situation est révolue, je ne suis pas le premier à le dire, et, du coup, tout le panorama de l'art qui se fait chaque jour est susceptible de vagues d'approbation qui, dans le passé, étaient beaucoup plus lentes à se manifester.

Aujourd'hui, les artistes de votre génération semblent faire l'objet d'une réévaluation : vous apparaissez comme des artistes déjà historiques alors que vous êtes encore jeunes...

Je crois que si les choses vont dans la direction juste (où d'ailleurs elles finissent toujours par aller), un jour ou l'autre on se rendra compte que les étiquettes, les situations trop sponsorisées par le marché et qui concernent toujours des tendances dans le sens le plus banal du terme, devront céder le pas à la considération du travail de l'artiste individuel. C'est peut-être cela qui est en train de se produire : un peu plus de sérénité et de profondeur dans l'analyse d'une situation encore présente aujourd'hui. Nous ne sommes en effet pas si vieux et il serait donc bien étrange que nous soyons déjà du passé...

Après tout, la part la plus décisive de vos œuvres reste peut-être encore à faire.

Cela m'embarrasserait de répondre par l'affirmative. Je me sens assez désireux de faire toujours plus, mais je ne peux le démontrer moi-même. C'est aux autres de me l'accorder, mais j'ai cette sensation. Donc, il serait un peu déconcertant d'être considéré comme ayant désormais cédé le pas à d'autres alors que les preuves que notre génération donne me semblent encore assez vivaces...

Lancés très vite aujourd'hui, les artistes sont aussi brûlés très vite. Vos rythmes semblent et ont été différents.

Nous avons été les derniers à vivre de cette façon. Aujourd'hui, les plus grands et plus prestigieux musées internationaux n'hésitent pas à consacrer leurs espaces à des artistes plus jeunes, de qualité ou non peu importe, mais le fait est qu'il y a une bataille de principe, un défi pour acquérir toujours plus de reconnaissance le plus rapidement possible. Désormais, du coup, la sacralisation par l'exposition dans un grand musée ne produit plus son effet, elle est devenue pratiquement un fait de routine. Donc, selon moi, les codes de confirmation du travail devront devenir autres puisqu'aujourd'hui on fait des expositions rétrospectives et des catalogues généraux pour des artistes qui viennent à peine de percer...

PROPOS RECUEILLIS PAR
DANIEL SOUTIF

PAOLINI : né en décembre 1940 à Gênes. Vit et travaille à Turin. Sur le stand de la galerie Maeght-Lelong (B-12 C-13).